

nité, sans politesse, lequel peu de jours après le départ de ces Mess<sup>rs</sup> a été cassé de son emploi. Malgré le peu de succès de cette ambassade, il est certain que Mess<sup>rs</sup> les Hollandais ont laissé ici la meilleure réputation, et que même après leur départ l'Empereur lui-même a fait plusieurs fois l'éloge de leur modestie, de leur modération et de leur politesse. Au reste l'unique objet de cette Embassade était de venir à Peking faire la Cour à l'Empereur et lui offrir des présents ; elle n'avait ni plaintes à faire ni grâces à demander. »

Il est intéressant de rapprocher de l'opinion des missionnaires, celle de DE GUIGNES le fils<sup>1</sup>, qui, avec le jeune Français AGIE, servait d'interprète à Titsingh :

« C'est de cette manière que se termina une expédition entreprise, d'après l'insinuation des mandarins et sur-tout de M. Van-braam, pour complaire uniquement au Tsong-tou de Quanton, lequel auroit dû, par conséquent, en être reconnoissant et recevoir avec plus de distinction l'ambassadeur à son retour de Peking. Mais les Chinois croient faire un grand honneur aux étrangers en les faisant jouir de l'insigne faveur de rendre leurs respects à l'empereur. Un édit relatif à l'ambassade, et l'exemption de droits pour le navire qui avoit amené l'ambassadeur, leur parurent plus que suffisans pour dédommager les Hollandois des peines et des dépenses qu'ils avoient supportées. Les mandarins, d'ailleurs, n'ignoraient pas que l'am-

1. Voyages a Peking, Manille et l'île de France, faits dans l'intervalle des années 1784 à 1801, par M. de Guignes, Résident de France à la Chine, attaché au Ministère des Relations extérieures... A Paris, de l'Imprimerie impériale, MDCCCVIII, 3 vol. in-8.